

*Lettre de B'Chara Moussa Oghli, pasteur de l'Eglise du Christ, paroisse protestante arménienne d'Alep, Rue Hanin Ben Ishak,*

*District d'Al-Sulaymaniyah, Alep, Syrie*

*Vendredi 27 mars 2015*

*Chers amis suisses,*

*Que la paix soit avec vous !*

*C'est par ces mots que toutes nos relations s'ouvrent ici en Syrie, mais aussi dans tout le monde arabophone: que la paix soit avec vous ! Et nous sommes bien incapables de vivre ce que nous disons. Ce n'est pas tellement propre à nous, mais à tous les hommes du monde entier qui sont déchirés entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font.*

*Mais aujourd'hui j'ai besoin de vous écrire, parce que vous êtes de ma famille, un peu lointaine certes, mais de ma famille tout de même. Une famille que j'ai un peu négligée, peut-être parce que la distance, la langue ne facilitent guère les choses. Mais aujourd'hui j'ai besoin de vous.*

*Voilà plus de quatre ans maintenant que la guerre s'est établie en Syrie. Quatre ans que les drames s'accumulent, quatre ans que des êtres humains viennent grossir la liste des tués, des mutilés, des déplacés, des réfugiés. Quatre ans aussi que des femmes et des hommes développent des trésors d'ingéniosité et de partage pour venir en aide à d'autres. Quatre ans que je vois le Christ marcher dans ma ville, sur le visage de ceux qui n'ont que leur coeur et leurs mains pour répondre à tant de haine et de violence.*

*Pourquoi ne pars-tu pas ? me demandent parfois mes amis, mes proches. Va mettre ta famille à l'abri. Offre-lui un futur de sécurité et de paix. Fuis ce conflit qui n'est pas le tien.*

*C'est vrai, mais Alep est ma ville. C'est là que je suis né et que j'ai décidé de vivre mon ministère. On ne fuit pas la terre qui nous a été confiée, même si je ne blâme pas ceux qui ont décidé de s'en aller. Mais chaque matin, dans ce bureau poussiéreux qui se trouve en face de chez moi dans la cour, je prie Dieu pour qu'il me donne les forces nécessaires de continuer à croire en lui.*

*Il y a quelques jours j'ai rendu visite aux pères de l'église melkite voisine St Demetrius. Une roquette a touché la place pendant que nous parlions mais n'a pas provoqué de destructions importantes. Une famille musulmane qui mangeait une pâtisserie a été touchée par une deuxième roquette quelques minutes après, juste devant l'église. Le choc a été d'une telle violence que des bouts de chair et du sang*

*ont été projetés sur la mosaïque représentant le Christ Tout-Puissant, le Pantocrator.*

*La violence inouïe qui provoque la mort, est recueillie par le Christ Tout-Puissant, parce Tout-Aimant, au-delà des traditions religieuses différentes. J'y ai vu la croix du Christ à ce moment-là. Une croix qui ne porte pas seulement mes péchés, mes ruptures, mes infidélités, mais qui porte le monde tout entier qui se défigure.*

*Nous avons tellement représenté le Christ les mains en prière, les cheveux longs et le regard tourné vers le ciel, que nous avons oublié la croix. Une croix qui est plantée sur les collines de notre monde et devant laquelle se tiennent les soldats romains de l'occupation, les quelques femmes et disciples à ses pieds, et la foule silencieuse lointaine qui ne dit rien et qui se prépare à rentrer chez elle.*

*Et maintenant il est encore là.*

*Voici dix jours, j'ai présidé le service funèbre de deux jeunes garçons. Au cimetière j'ai tenté de redire, avec des mots simples, la vie qui continue, la foi qui nous permet d'avancer, et Dieu qui est plus grand que toutes nos misères. En rentrant chez elle, la famille de ces deux enfants a été victime d'une roquette. 14 personnes ont été tuées cet après-midi-là.*

*Je ne trouve plus les mots pour accompagner ces gens qui ne cessent de me demander: « Où est Dieu ? » et auxquels je répons, parfois hagard: « Il est sur la croix ».*

*Faut-il vous raconter tout cela ?*

*Il le faut. Je ne peux pas porter cela tout seul. J'ai besoin de savoir que d'autres, ailleurs, nous portent silencieusement et si activement dans leurs pensées. Parce qu'au cœur de votre prière, vous serez avec nous devant Dieu.*

*Je ne pourrai pas continuer à vivre dans ma ville détruite aux trois-quarts s'il n'y avait pas mon épouse Houri et mes deux filles, Salam et Nour. Salam: la paix, et Nour: la lumière. Je connais leurs peurs et leurs pleurs. Je sais l'angoisse qui les empêche de manger. Et en même temps ce sont elles qui me donnent aussi la force des lendemains.*

*Comme avec tous ceux qui n'ont que leur cœur et leurs mains face aux bombes. Chaque jour je suis témoin de miracles inouïs: quelques fruits et légumes que l'on partage avec d'autres, des jerrycans de mazout qui me permettront de faire tourner le groupe électrogène du petit dispensaire, des pansements et des désinfectants qui me sont offerts par des inconnus qui savent que j'en ai besoin. La vie continue, comme pour ces femmes qui iront au tombeau pour accomplir les gestes ancestraux de respect à l'égard des défunts.*

*Sans compter toutes ces histoires qui parlent de bénédictions, de protections, que vous, occidentaux, assimilez parfois à de la chance.*

*Ainsi cet homme qui a eu la vie sauve grâce à sa petite fille. Une roquette a endommagé la maison en face de chez lui. Il a voulu aller voir sur le balcon s'il pouvait aider, mais sa fille de 5 ans l'a retenu par ses pleurs. Il est allé la consoler, le temps qu'une bombe partage littéralement son immeuble en deux. Il quittait la ville le soir même avec sa famille pour aller trouver refuge en Turquie. Comme un écho à ce départ de Jésus enfant pour l'Egypte avec ses parents pour un temps de refuge.*

*Comme cette femme qui a vu mourir en un an son mari et ses deux uniques fils. Son voisin est venue la voir et lui dire. « Désormais, nous nous occuperons de toi. »*

*Quelle résonance avec ces paroles du Christ qui dit au disciple bien-aimé: « Voici ta mère ».*

*Bientôt nous ferons mémoire du jour de la croix. Nous ici dans la douceur revenue du printemps, et avec les traces trop visibles du mal autour de nous, vous en Suisse, dans ce pays qui a su trouver et garder les chemins de paix et de sagesse.*

*Mais tous ensemble nous nous tiendrons devant la croix, le seul signe de salut que Dieu nous donne, puis nous partagerons le pain et le vin. Simplement.*

*Comme des femmes, des hommes et des enfants aimés d'un même Père.*

*Nous chanterons plus tard en arménien et en arabe, au petit matin de Pâques les cantiques qui disent la Résurrection et l'amour de Dieu.*

*Et nous nous remettrons à l'œuvre de la paix.*

*Que Dieu vous bénisse et qu'il vous garde.*

*Fidèlement en lui.*

*B'Chara.*